

L'art et la littérature guérissent-ils ?

Remarques préalables : l'ironie s'appuie sur des codes culturels. Elle requiert une commune culture. Pour comprendre la critique subtile de ce texte, il faut connaître Ulrich von Hutten, les Scolastiques, la haine entre protestants et catholiques, mais aussi qui est le professeur Jung, qui a exploré la psychanalyse dite des profondeurs. Quant au livre de Charles Baudouin, aujourd'hui oublié, il traduit la curiosité dans l'après guerre pour tout ce qui touche à la psychologie. Ainsi la littérature de ces années là est imprégné de psychanalyse. La critique de l'auteur porte l'idée selon laquelle la littérature pourrait être une sorte de thérapeutique, une pratique spirituelle comparable à celle des renonçants indiens. La littérature pourrait ainsi remplacer ou se substituer à l'aventure psychanalytique.

**La Table Ronde, n° 59, novembre 1952 -
Chroniques « érudition » d'Albert –Marie Schmidt**

« Retour à la clarté du Moyen-âge »

On se souvient de la fameuse querelle qui opposa l'humaniste allemand Ulrich von Hutten aux maîtres scolastiques, tant séculiers que réguliers, qu'il se plaisait à désigner du sobriquet modérément péjoratif d'hommes obscurs.

Il leur reprochait surtout de manquer d'objectivité scientifique. Il les raillait d'être entêtés de science et de mystique chrétienne au point de discerner dans les gnoses et dans les fables de tous les temps des propos dont ils se plaisaient à mettre en lumière les analogies avec les thèses qu'ils défendaient eux-mêmes au cours d'actes solennels.

De fait, fiers d'une espèce de virtuosité grave qui engageait jadis les gens dits éclairés à sourire, ils s'appliquaient à démontrer que les sages païens, dociles à l'on ne sait qu'elle révélation naturelle, usaient d'emblèmes pareils à ceux que les directeurs évangéliques, qui leur succédèrent, surent charger de puissance et d'autorité.

Là où Ulrich von Hutten découvrait jadis la preuve d'une paresseuse démente, les psychanalystes d'aujourd'hui aperçoivent les prémisses d'une méthode qu'ils réputent valables. Ils se baignent en pleine conscience dans ce que l'on nomme avec un excès de pompe la Grande clarté du Moyen-âge.

Tandis que la tombe stérile de Hutten s'étale sans ampleur dans l'île de Ufenau, à l'une des extrémités du lac de Zurich, le professeur Jung, à l'autre extrémité, glorifie par son enseignement les aphorismes et les maximes de ceux que Hutten a vilipendés : revanche intellectuelle, capable de frapper d'admiration tout esprit réfléchi.

Disciples et compères de Jung l'imitent à l'envi. Mais savent-ils qu'ils s'appliquent tous, qui plus, qui moins à parer d'un nouveau lustre d'un genre littéraire et spirituel fort apprécié au XV^e siècle : la moralisation.

Ulrich von Hutten



Moraliser un texte consiste alors à en dégager avec une astucieuse dextérité la symbolique latente, de façon qu'on puisse approuver certaines doctrines modernes.

Or que font les plus brillants par mi les psychanalystes contemporains que nous étonner de moralisations éblouissantes ? Ils moralisent tout : les objets les plus humbles et les plus éminentes créatures.

Les héros exercent sur leur âme experte une sorte de fascination.

Depuis de longues années, avec un art aussi délié que celui des alchimistes qui suivent le sillage du navire Argo, ils essaient de moraliser les légendes épiques. Ils viennent d'y parvenir enfin.

Le Dr Roger Godel, patronné par l'ingénieur et savant Mircea Eliade, suit une voie de pensée singulière. Il noue un commerce de familiarité érudite avec certains sages de l'Inde qui, par des purifications progressives, en arrivent à siéger au centre d'une conscience axiale où, affranchis du temps et de l'espace, ils participent ici et maintenant d'une sorte d'immortalité cosmique. De ses longs et minutieux entretiens, qu'il enrichit de mille observations ou réminiscences personnelles, Roger Godel tire un recueil d'*Essais sur l'expérience libératrice* (éditions Gallimard) qui mérite une active attention.

Ce qui nous y frappe, c'est d'y trouver à chaque page une apologie du héros. Pour nous libérer de l'étendue de la durée, du nombre, point n'est besoin que nous cinglions vers l'Asie : il suffit que, nous identifiant mystérieusement avec les chevaliers du Graal, nous en entreprenions la quête, ou que, sous le masque de Dionysos-Zagreus, nous nous abîmions dans les enfers, ou que, purement épris d'une demoiselle élue, nous sachions convertir à temps notre service courtois en service de l'âme, nous déguisant en acteurs assistés et solitaires d'un psychodrame mythique.

Nous déterminerons avec agrément ou méditant les légendes épiques de tous les âges le psychodrame qui convient le mieux à notre nature intime.

Dans ce travail nous aidera Charles Baudoin, dont le *Triomphe du héros* est un véritable manuel d'expérience héroïsante.

Il y montre comment dans toutes les épopées, dont se délecte le cœur des humains nostalgiques, paraît toujours le même héros solaire qui, luttant contre son double draconien, arrive à délivrer l'Âme d'une captivité noire et nauséuse : les aventures qu'ils court peuvent différer et proposer ainsi à chaque catégorie de chercheurs un modèle particulier, le thème final est toujours le même : un salut immanent, une éternité temporelle.

Signalons que, comme tous les psychanalystes, Charles Baudoin a le sens de l'éon baroque, qu'il moralise à merveille et *la Jérusalem délivrée* et *le Paradis perdu* et *la Lusiades*. On souhaiterait qu'il exerce désormais sa finesse sur les tableaux ou gravures que ces poèmes splendides (au sens fort de ce mot) ont inspirés.

Il excellerait sans aucun doute, à transformer le *Roger et Angélique* d'Ingres par exemple en image rectrice d'un psychodrame ou plusieurs pourraient trouver l'instrument d'une sérénité triomphante .



Roger délivrant Angélique – Ingres